



**PRÉFET  
DES BOUCHES-  
DU-RHÔNE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Bureau des installations et travaux  
réglementés pour la protection des  
milieux

Affaire suivie par : Brigitte

Ouaki

Tél: 04-84-35-42-61 –

DOSSIER 2020-448 PC

brigitte.ouaki@bouches-du-rhone.gouv.fr

Direction de la Citoyenneté  
de la légalité et de  
l'Environnement

Marseille, le

21 AVR. 2021

**ARRÊTÉ PRÉFECTORAL COMPLÉMENTAIRE**

**relatif à la société LYONDELL BASELL SERVICES France SAS (LBSF) concernant les rejets  
atmosphériques (COV) au Port de la Pointe sur la commune de Berre l'Etang**

**LE PREFET DE LA REGION PROVENCE, ALPES, COTE D'AZUR,  
PREFET DE LA ZONE DE DEFENSE ET DE SECURITE SUD,  
PREFET DES BOUCHES-DU-RHONE,**

**VU** l'article L.181-14 du code de l'environnement ;

**VU** l'arrêté ministériel du 2 février 1998 modifié, relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation ;

**VU** l'arrêté préfectoral N°2013-272 PC du 21 août 2013 portant changement d'exploitant au profit de la société LYONDELLBASELL SERVICES France SAS pour l'exploitation du dépôt de liquides inflammables et gaz inflammables liquéfiés du Port de la Pointe situé sur la commune de Berre-l'Etang ;

**VU** le rapport de l'inspection des installations classées en date du 30 novembre 2020 ;

**VU** l'avis du Sous préfet d'Istres du 2 décembre 2020 ;

**VU** la démarche contradictoire menée auprès de l'exploitant ;

**CONSIDERANT** que les secteurs du raffinage, de la chimie et de la pétrochimie représentent environ 65% des émissions industrielles en benzène sur le département, et sont les émetteurs exclusifs du butadiène et du dichloroéthane ;

**CONSIDERANT** les résultats de l'étude Scenarii, réalisée par l'association agréée pour la surveillance de la qualité de l'air AIRPACA, qui indiquent des indices de risques à long terme supérieurs au seuil de vigilance pour les effets cancérogènes notamment à proximité de certaines sources industrielles pour des polluants comme le benzène, le butadiène et le dichloroéthane ;

**CONSIDERANT** qu'un risque sanitaire associé à ces polluants ne peut pas être écarté pour une partie de la population exposée ;

**CONSIDERANT** qu'il convient de définir des objectifs complémentaires de limitation et de réduction des émissions atmosphériques des industries des Bouches-du-Rhône qui génèrent les émissions les plus importantes dans l'air de composés organiques volatils (COV) cancérogènes, mutagènes et reprotoxiques (CMR), notamment benzène, butadiène et dichloroéthane ;

**CONSIDERANT** qu'il convient donc de définir, caractériser et quantifier les sources d'émissions atmosphériques en vue de les limiter et de les surveiller et enfin évaluer l'impact sanitaire de l'industriel concerné ;

**CONSIDERANT** que pour suivre de manière dynamique la pollution atmosphérique liée à l'activité industrielle ainsi que l'exposition des populations, il convient de mettre en oeuvre une surveillance environnementale des substances présentant un risque santé-environnement pour en limiter l'impact sur la santé ;

**CONSIDERANT** que l'autorité administrative compétente en matière d'installations classées peut imposer toutes prescriptions complémentaires nécessaires à la préservation des intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement comportant notamment la santé des populations ;

Sur proposition de Madame la Secrétaire Générale de la préfecture des Bouches-du-Rhône :

## ARRÊTE

### **-Article : Exploitant**

-LYONDELLBASELL SERVICES France SAS dont le siège social est situé Chemin Départemental 54 - 13130 BERRE L'ETANG, désignée ci-après par l'exploitant, doit respecter les prescriptions du présent arrêté qui vise à fixer des dispositions complémentaires aux émissions atmosphériques du dépôt du Port de la Pointe sur la commune de Berre-l'Etang.

### **-Article 1 : Définitions**

- **agent CMR** : au sens de l'article R.4412-60 du Code du travail, on entend par agent cancérogène, mutagène ou toxique pour la reproduction les substances ou mélanges suivants :
  - 1° Toute substance ou mélange qui répond aux critères de classification dans la catégorie 1A ou 1B des substances ou mélanges cancérogènes, mutagènes ou toxiques pour la reproduction définis à l'annexe I du règlement (CE) n° 1272/2008 ;
  - 2° Toute substance, tout mélange ou tout procédé défini comme tel par arrêté conjoint des ministres chargés du travail et de l'agriculture.
  
- **composé organique volatil (COV)** : au sens du présent arrêté, tout composé organique, à l'exclusion du méthane, ayant une pression de vapeur de 0,3 kPa ou plus à une température de 293,15° Kelvin ou ayant une volatilité correspondante dans des conditions d'utilisation particulières ;

- **COV CMR prioritaires** : au sens du présent arrêté, on entend par COV CMR prioritaires les COV CMR de catégories 1A ou 1B en substance, telle que définies à l'article 3.6.2.1. du règlement (CE) 1272/2008 du 16 décembre 2008 et ceux contenant plus de 1% au total en mélange de COV CMR de catégories 1A et/ou 1B ;

*-Dans la suite du présent arrêté, on entend par « COV » tous les COV hors « COV CMR prioritaires » tels que définis dans le présent article, c'est-à-dire les COV, les COV CMR de catégories 2 en substance ou en mélange quelque soit le % au total, et les COV CMR de catégories 1 en mélange contenant moins de 1% au total de catégorie 1.*

- **émission canalisée** : toute émission dans l'atmosphère réalisée à l'aide d'une cheminée ou issue d'un équipement de réduction des émissions. Les émissions atmosphériques des cheminées des centrales thermiques ou des fours de vapocraqueur sont des émissions canalisées ;
- **émission diffuse** : toute émission dans l'air, le sol et l'eau qui n'a pas lieu sous la forme d'émission canalisée. Les émissions diffuses peuvent être :
  - **fugitives** : fuites sur brides, presses étoupes, pompes, vannes, compresseurs, ...
  - **non fugitives** : émissions des bacs de stockages (ou événements pour les bacs à toits fixes), de bassins de traitement et de caniveaux à l'air libre, ... les émissions atmosphériques des torches sont des émissions diffuses ;
- **équipement inaccessible** : équipement situé en hauteur nécessitant l'installation d'échafaudage pour y accéder, ou dans des endroits difficiles d'accès, ou calorifugés ; les sources inaccessibles fuyardes identifiées sont des sources diffuses fugitives ;
- 
- **équipement fuyard** : équipement qui génère l'émission diffuse fugitive de la substance qu'il contient ;
- 
- **opérations de démarrage et d'arrêt** : opérations de mise en service, de mise hors service ou de mise au ralenti d'une installation ou d'un équipement à l'exception des phases d'activité fluctuante survenant dans les conditions normales de fonctionnement ;
- 
- **pollution atmosphérique** : apport d'une substance non présente naturellement dans l'atmosphère et/ou d'aggravation des paramètres initiaux de l'état de l'air et susceptible de porter atteinte de façon immédiate ou à long terme à l'homme ou à l'environnement ;
- 
- **fuite significative (incident ou maintenance)** : fuite qui émet plus de 200 kg par an de COV CMR prioritaire ou plus de 2 tonnes de COV.

## **-Article 2 : Exploitation**

-Les installations sont exploitées et maintenues de manière à limiter les émissions atmosphériques dans l'environnement, notamment par la mise en œuvre d'actions de maintenance préventives et/ou curatives adaptées.

-L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant des actions de caractérisation, quantification, limitation et surveillance telles que visées au présent arrêté.

## CHAPITRE I : CARACTERISER

### **-Article 3 : Caractérisation des sources d'émission**

-L'exploitant identifie toutes les sources d'émissions atmosphériques de COV CMR prioritaires et COV sur l'emprise géographique de son établissement. Dans cet inventaire, l'exploitant prend en compte les émissions directes canalisées, diffuses et/ou fugitives de toutes les installations et les opérations de maintenance à l'origine d'émissions atmosphériques significatives et les incidents à l'origine d'émissions atmosphériques significatives telles que définies à l'article 1 du présent arrêté.

-Cet inventaire est tenu à la disposition de l'inspection, avec les éléments d'appréciation le cas échéant, conformément à l'article 2.

-De plus, il distingue les sources susceptibles d'être à l'origine d'émissions de COV CMR prioritaires tels que définis à l'article 1 du présent arrêté, du méthane et des autres COV.

-En outre, l'exploitant dispose d'un inventaire de tous les événements présents sur le site, en précisant leur emplacement, leur raccordement vers un traitement lorsqu'il existe, et leurs émissions.

-Il procède également au repérage des équipements liés à des émissions fugitives des COV CMR prioritaires et COV tels que définis à l'article 1 du présent arrêté et en établit un recensement.

-Ce recensement est mis à jour lors de chaque modification significative des installations (ajout, remplacement ou mise hors exploitation d'un équipement,...).

## CHAPITRE II : QUANTIFIER

### **-Article 4 : Quantification des émissions**

-L'exploitant quantifie les émissions associées aux sources caractérisées en application de l'article 3 du présent arrêté sur la base d'une méthodologie définie applicable à chaque équipement concerné et commune à tous les équipements du même type. La priorité est donnée aux méthodes basées sur la mesure directe des émissions.

-Il distingue, pour chaque source d'émission, la part de chaque COV émis, en quantifiant précisément les émissions de chaque COV CMR prioritaires tels que définis à l'article 1 du présent arrêté lorsque de telles substances sont susceptibles d'être rejetées.

-L'exploitant justifie la quantité émise calculée sur la base d'une corrélation avec des mesures in situ ou par une note détaillée sur la méthodologie retenue et le résultat obtenu.

-Cette note peut faire l'objet d'une tierce expertise sur décision de l'inspection des installations classées, conformément à l'article L.181-13 du code de l'environnement.

### **-Article 5: Sources diffuses fugitives**

-Les équipements à considérer sont les équipements accessibles. Ils comprennent notamment les équipements situés sur des tuyauteries de diamètre supérieur ou égal à 0,5" soit 12,7 mm (vannes manuelles et automatiques, brides, bouchons, raccords vissés, clapets, fin de lignes, soupapes, ...), les compresseurs, les pompes, les trous d'homme, etc...

-L'exploitant quantifie, chaque année, au moins :

- 100% des points des équipements véhiculant des COV CMR prioritaires ;
- 20% des points des autres équipements véhiculant des COV, de façon telle à ce que l'ensemble des équipements soient quantifiés tous les 5 ans.

-Les résultats de cette quantification, notamment en tenant compte des enseignements du cycle de mesures précédent, sont pris en compte dans le recensement mentionné à l'article 3.

### **Article 6 : Sources diffuses non fugitives**

-L'exploitant quantifie chaque année, les émissions de chacune des sources diffuses non fugitives caractérisée sur son établissement.

-Dans ce cadre, l'exploitant évalue également les émissions liées aux opérations de maintenance lorsque ces dernières sont à l'origine d'émissions atmosphériques significatives.

### **Article 7 : Equipements inaccessibles**

-Les équipements inaccessibles font l'objet d'une campagne spécifique de caractérisation et de détection d'émissions diffuses fugitives potentielles de COV CMR prioritaires et COV, dans un délai d'un an à compter de la notification du présent arrêté.

-Pour les COV CMR prioritaires, les fuites détectées sont quantifiées dans un délai de 6 mois suivant la transmission des résultats de la campagne spécifique de caractérisation et de détection mentionnée à l'alinéa précédent.

-Les actions définies au premier paragraphe du présent article (campagne de caractérisation et de détection suivie de la quantification des fuites de COV CMR prioritaires) sont renouvelées tous les 5 ans.

-En outre et indépendamment des campagnes de contrôles susmentionnées, si une opportunité se présente et dans la mesure du possible, les équipements inaccessibles susceptibles d'émettre des COV CMR prioritaires font l'objet d'une mesure permettant de quantifier les émissions diffuses fugitives.

## **-CHAPITRE III : LIMITER**

### **Article 8: Limitation des sources d'émission**

-L'exploitant prend les dispositions nécessaires pour limiter les émissions de COV CMR prioritaires et COV de ses installations en tenant compte de la qualité, de la vocation et de l'utilisation des milieux environnants.

### **Article 9 : Objectifs de réduction**

-L'exploitant réalise, sous 2 ans à compter de la date de notification du présent arrêté, une étude technico-économique de réduction des émissions de COV CMR prioritaires et COV identifiées dans le cadre du présent arrêté, en priorisant des actions de réduction sur les COV CMR prioritaires tels que définis à l'article 1 du présent arrêté. Cette étude propose un échéancier de réalisation de travaux dont les délais n'excèdent pas 5 ans à compter de la date de notification du présent arrêté. Elle intègre un volet sur la récupération et le traitement des émissions de COV associées aux opérations de chargement des bateaux.

-Cette étude technico-économique de réduction des émissions atmosphériques et le plan d'actions associées sont transmis à l'inspection des installations classées.

## **-SECTION 1 : EMISSIONS DIFFUSES FUGITIVES**

### **Article 10 : Maintenance curative des émissions diffuses fugitives**

71 Un équipement accessible fuyard à plus de **1000 ppm pour les COV CMR prioritaires ou 5 000 ppm pour les COV (1<sup>er</sup> seuil d'action)** fait l'objet des actions suivantes :

72.1 Cas d'un équipement non réparable unité en marche :

72.1.1 L'exploitant tient à la disposition de l'inspection la justification d'impossibilité technique de réparer la fuite unité en marche ;

72.1.2 Mise en place d'une surveillance annuelle au point de fuite afin d'identifier une dérive pour les COV et surveillance semestrielle pour les COV CMR prioritaires ;

72.1.3 Si la concentration de fuite double entre 2 mesures, l'exploitant anticipe la définition des dispositions particulières pouvant être mise en place d'ici au remplacement de l'équipement ;

- 72.1.4 Réparation et/ou changement de l'équipement dès qu'une opportunité se présente (arrêt de l'équipement pour d'autres travaux de maintenance...) ou au premier arrêt de l'unité permettant la réalisation de l'opération ;
- 72.1.5 Mesure au point de fuite réparée sous 6 mois à compter de la date de remplacement ;
- 72.2 Cas d'un équipement réparable unité en marche :
  - 72.2.1 Maintenance de l'équipement sous 1 mois à compter de la date de quantification de la fuite ;
  - 72.2.2 Mesure au point de fuite réparée sous 1 mois à compter de la date d'intervention ;
  - 72.2.3 Si l'équipement est toujours fuyard, remplacement de l'équipement dans les meilleurs délais qui ne peuvent excéder 6 mois à compter de la date de la mesure définie au 1.2.2 ;
  - 72.2.4 Mesure sous 6 mois à compter de la date de remplacement.

73.1 Sous un délai de deux ans à compter de la notification du présent arrêté, le seuil fixé à 1000 ppm à l'article 10.1 est abaissé à 500 ppm.

**75 Un équipement accessible fuyard à plus de 5 000 ppm pour les COV CMR prioritaires ou 100 000 ppm pour les COV (2<sup>nd</sup> seuil d'action) fait l'objet des actions suivantes :**

- 76.1 Cas d'un équipement non réparable unité en marche :
  - 76.1.1 L'exploitant tient à la disposition de l'inspection la justification d'impossibilité technique de réparer la fuite unité en marche ;
  - 76.1.2 Mise en place d'un dispositif compatible avec la sécurité des procédés permettant de revenir en deçà du premier seuil d'action sous 6 mois à compter de la date de détection ;
  - 76.1.3 Suivi semestriel, au titre du risque industriel, au point de fuite ou de l'efficacité du dispositif éventuellement mis en place ;
  - 76.1.4 Remplacement ou réparation de l'équipement dès qu'une opportunité se présente (arrêt de l'équipement pour d'autres travaux de maintenance...) ou au premier arrêt de l'unité permettant la réalisation de l'opération ;
  - 76.1.5 Mesure au point de fuite de l'équipement remplacé sous 6 mois à compter de la date de l'intervention.
- 76.2 Cas d'un équipement réparable unité en marche :
  - 76.2.1 Maintenance de l'équipement sous 1 mois à compter de la date de quantification de la fuite ;
  - 76.2.2 Mesure au point de fuite réparée sous 1 mois à compter de la date de d'intervention;
  - 76.2.3 Si l'équipement est toujours fuyard, remplacement de l'équipement dans les meilleurs délais qui ne peuvent excéder 6 mois à compter de la date de mesure définie au 2.2.2 ;
  - 76.2.4 Mesure sous 3 mois à compter de la date de remplacement.

- 78 Tout équipement inaccessible fuyard (COV CMR prioritaires ou COV) est remplacé :**
- Avant la prochaine visite hors exploitation détaillée pour les équipements associés à un réservoir soumis au Plan de Modernisation des Installations Industrielles (PMII) et qui nécessitent la vidange du réservoir pour être remplacés,
  - Dans un délai de 6 mois à compter de la date de quantification de la fuite pour les autres équipements.

**-Article 11 : Objectifs aux points d'émission**

-Pour chaque unité, les émissions diffuses fugitives en moyenne annuelle ne dépassent pas :

- 1,5 kg/an/point recensé pour les substances COV CMR prioritaires ;
- et 5 kg/an/point recensé pour les COV.

<b>-SECTION 2 : EMISSIONS DIFFUSES NON FUGITIVES</b>
--

**-Article 12 : Brûlage des hydrocarbures gazeux**

-L'exploitant est tenu de respecter les mesures suivantes en ce qui concerne le brûleur d'hydrocarbures gazeux :

- ne recourir au brûleur que pour des raisons de sécurité ou pour les conditions opérationnelles non routinières (démarrage, arrêt, mise à disposition, etc.) ;
- assurer un fonctionnement fiable, en garantissant une combustion efficace des gaz excédentaires en cas de recours au brûleur ;
- assurer une surveillance continue du gaz mis au brûleur afin de minimiser la quantité de gaz brûlé. Le gaz envoyé vers le brûleur est mesuré à l'aide d'un débitmètre ou par bilan matière.
- L'exploitant tient à disposition de l'Inspection une procédure définissant les conditions nécessitant le brûlage des hydrocarbures gazeux pour des raisons de sécurité.

-L'exploitant établit une estimation des débits et des flux massiques de polluants rejetés eu égard aux événements ayant entraîné le brûlage. Les informations correspondantes sont conservées et tenues à disposition de l'inspection des Installations Classées.

-Le bilan mensuel des émissions inclut les débits de gaz brûlés ainsi que les raisons des envois au brûlage et l'estimation des émissions associées.

-En application de l'article 2, l'exploitant tient à la disposition de l'Inspection les éléments justifiant la réalisation de cette action.

### **-Article 13 : Collecte et systèmes de captation (soupapes, évent, ...)**

-L'ensemble des systèmes de captation du site est recensé par l'exploitant. Pour chaque système de captation, l'exploitant précise si les émissions sont collectées (en précisant l'équipement concerné et son taux de captation).

-Comme supra mentionné, cette liste est tenue à jour et à disposition de l'inspection des installations classées.

## **-CHAPITRE IV: SURVEILLER**

### **-Article 14 : surveillance environnementale**

#### **-14.1 Programme de surveillance**

-L'exploitant assure une surveillance environnementale des polluants atmosphériques au minimum sur les polluants prioritaires suivants : 1-3 Butadiène et Benzène.

-La surveillance de ces substances prioritaires est mise en œuvre en continu sous 8 mois à compter de la date de notification du présent arrêté.

-De plus, ce programme de surveillance est complété par les substances pour lesquelles :

- le niveau d'émission est supérieur aux seuils définis à l'article 63 de l'arrêté ministériel du 2 février 1998 modifié. Les émissions diffuses sont prises en compte ;
- les résultats (initiaux ou mis à jour) de l'évaluation quantitative des risques sanitaires (EQRS) - couplée à une interprétation de l'état des milieux (IEM) - mettent en évidence la nécessité d'une surveillance environnementale.

-L'exploitant transmet, sous 8 mois à compter de la date de notification du présent arrêté, à l'inspection des installations classées le programme de surveillance environnementale pour au minimum les substances définies au premier et/ou second alinéa du présent article en définissant notamment les techniques de prélèvements et d'analyse, les emplacements des points de mesure, ...). Dans tous les cas, tous les 5 ans, le programme de surveillance fait l'objet d'une réévaluation (paramètres suivis, type de surveillance, emplacement des points de mesure...).

-Ce programme de surveillance est basé sur le guide INERIS DRC-16-158882-12366 A de novembre 2016 relatif à la surveillance dans l'air autour des installations classées - retombées des émissions atmosphériques - Impact des activités humaines sur les milieux et la santé.

-La surveillance environnementale doit s'effectuer en priorité dans les matrices environnementales exposant directement la population par les voies d'inhalation et d'ingestion (air extérieur, matrices alimentaires, etc.) faisant l'objet de valeurs de gestion publique (valeur réglementaire air extérieur, objectif de qualité air extérieur, valeur réglementaire communautaire en vue de la commercialisation des denrées alimentaires, etc.).

-En cas d'impossibilité technique, des mesures de surveillance de polluants atmosphériques dans les milieux directs d'exposition sans référence à des valeurs de gestion publique ou de surveillance dans des compartiments n'exposant pas directement les populations (retombées, bio-indicateurs, etc.) peuvent être utilisées.

-Dans le cas de campagnes de surveillance ponctuelles, la durée cumulée de l'ensemble des prélèvements réalisés en un point est au minimum comprise entre 14 % (cas des dispositifs mobiles de mesures) et 33 % (cas de dispositifs fixes) de la durée de la période que l'on cherche à caractériser (soit respectivement 8 semaines et 18 semaines pour une période de caractérisation recherchée de 365 jours).

-Le nombre d'emplacements de points de mesure, les conditions dans lesquels les systèmes de mesure sont installés et exploités et, de manière plus globale, la stratégie de surveillance sont décrits dans le programme de

-surveillance. L'implantation spatiale des points de mesure et le choix des matrices (air, retombées de poussières, végétaux, sols) analysées doit être dûment justifiée au regard des modélisations de rejets (canalisés et diffus, polluants gazeux ou particulaires) de polluants atmosphériques et des conditions environnementales locales de façon à couvrir les zones de retombées maximales et les zones comprenant potentiellement des cibles sensibles (zones d'habitation, écoles ...). Un emplacement (propre à chaque polluant surveillé) positionné en dehors de la zone de l'impact du site et permettant de déterminer le bruit de fond est détaillé dans le programme de surveillance.

-Les campagnes de mesures de cette surveillance sont effectuées par un organisme tiers agréé, en accord avec l'inspection des installations classées pour la protection de l'environnement.

#### **-14.2 Gestion des anomalies d'émissions atmosphériques**

-Afin d'avoir une vision dynamique des pics de pollution et des actions qui peuvent être menées face à ces situations ponctuelles, l'exploitant, au regard des valeurs de référence (bruit de fond, VTR, valeurs guides, seuils olfactifs...), définit pour chaque polluant surveillé les valeurs pour lesquels il considère une mesure comme anormale et nécessitant une action de réduction des émissions.

-Dès notification du présent arrêté, l'exploitant informe l'inspection des installations classées et met en œuvre des actions correctives associées en cas de dépassement des substances mesurées par rapport à ces valeurs de référence, y compris pour les mesures réalisées par le réseau de mesure de la qualité de l'air.

-Sous un an à compter de la date de notification du présent arrêté, l'exploitant définit une méthodologie de gestion des anomalies des émissions atmosphériques permettant de :

- de formaliser la transmission de l'information des anomalies mesurées (fiche type par exemple, mailing, ....) ;
- déterminer l'origine de l'anomalie et de corrélérer le cas échéant les mesures observées avec les données d'autosurveillance, les périodes de dysfonctionnement des installations potentiellement émettrices (fuite d'équipement, indisponibilité d'installations de traitement) ;
- proposer et mettre en œuvre des mesures de réduction des effets sur la santé des populations ;
- proposer et mettre en place un suivi renforcé pour suivre l'efficacité des mesures définies.

-Cette gestion des anomalies est à mettre en œuvre dès démarrage de la surveillance environnementale, telle que mentionnée à l'article 14.1 supra.

### **-CHAPITRE V : EVALUER DES IMPACTS SANITAIRES**

#### **-Article 15 : Evaluation du risque sanitaire**

-L'exploitant procède à la remise :

- sous 4 mois à compter de la date de notification du présent arrêté à l'inspection des installations classées d'un programme des mesures à réaliser dans les milieux d'exposition autour de l'établissement ;
- sous 18 mois à compter de la date de notification du présent arrêté, de l'interprétation de l'état des milieux et de l'évaluation quantitative des risques sanitaires de son établissement ;

-L'ensemble de cette démarche est réalisé selon la méthodologie définie dans le guide INERIS « Evaluation de l'état des milieux et des risques sanitaires - Impact des activités humaines sur les milieux et la santé ».

-Selon les résultats de la surveillance environnementale et de la quantification des émissions prescrites au présent article, ou en cas d'évolution des connaissances sur les valeurs toxicologiques des marqueurs de risque sanitaire, l'exploitant évalue annuellement la nécessité de mettre à jour l'évaluation des risques sanitaires (EQRS).

### **-CHAPITRE VI : BILANS ANNUELS**

#### **-Article 16 : Bilans annuels**

-Le bilan annuel des actions prévues au présent arrêté est transmis à l'inspection au plus tard à la fin du mois de mars de l'année n+1. Il comprend les évolutions par rapport aux années précédentes et la synthèse commentée des actions annuelles associées à la réduction des émissions atmosphériques et de la surveillance environnementale définie à l'article 14 supra mentionné.

**-CHAPITRE VII : DISPOSITIONS ANTERIEURES**

**-Article 17 : Dispositions antérieures**

-Les dispositions contraires antérieures à celles du présent arrêté sont abrogées et remplacées par celles-ci.

**Article 18\*- Délais et voies de recours**

Conformément à l'article R.181-50 du code de l'environnement, cette décision peut être déférée devant le tribunal administratif de Marseille par voie postale ou par l'application Télérecours citoyens accessible à partir du site: [www.telerecours.fr](http://www.telerecours.fr)

- 1° par l'exploitant, dans un délai de deux mois à compter du jour où la décision lui a été notifiée ;  
2° par les tiers intéressés en raison des inconvénients ou des dangers pour les intérêts mentionnés à l'article L.181-3, dans un délai de quatre mois à compter de :
- a) l'affichage en mairie dans les conditions prévues au 2° de l'article R.181-44 ;
  - b) la publication de la décision sur le site internet de la préfecture prévue au 4° du même article.

Le délai court à compter de la dernière formalité accomplie. Si l'affichage constitue cette dernière formalité, le délai court à compter du premier jour d'affichage de la décision.

Cette décision peut faire l'objet d'un recours gracieux ou hiérarchique dans le délai de deux mois. Ce recours administratif prolonge de deux mois les délais mentionnés aux 1° et 2°.

**Article 19 - Publicité**

En Vue de l'information des tiers :

1° Une copie du présent arrêté est déposée à la mairie de la commune d'implantation du projet et peut y être consultée pendant une durée minimum d'un mois ; un procès-verbal de l'accomplissement de cette formalité est dressé par les soins du Maire au Préfet des Bouches-du-Rhône ;

2° L'arrêté est notifié à la société LYONDELLBASELL SERVICES France SAS est publié sur le site internet des services de l'État dans le département où il a été délivré, pendant une durée minimale de quatre mois.

**Article 20 - Exécution**

- La Secrétaire Générale de la Préfecture des Bouches-du-Rhône,
- Le Sous-Préfet d'Istres
- Le Maire de la commune de Berre l'Etang,
- La Directrice Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement,
- Le Directeur Départemental des Services d'Incendie et de Secours,

Et toutes autorités de Police et de Gendarmerie, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Marseille le, **21 AVR. 2021**

**Pour le Préfet  
La Secrétaire Générale**

**Juliette TRIGNAT**